

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

# L'euthanasie pour "vie accomplie" ?

Le 29 octobre dernier, *La Libre* relayait des propos se demandant s'il fallait ouvrir le débat sur l'euthanasie pour les personnes qui estiment que leur vie est accomplie et qui souhaitent y mettre fin. C'est le souhait de la présidente des libéraux flamands, Gwendolyn Rutten, qui relaie l'opinion d'une ancienne représentante de la VRT, Lutgart Simoens. À 91 ans, celle-ci estime qu'elle a suffisamment vécu et souhaite partir: "Ce que je veux, c'est pouvoir m'endormir paisiblement, en pleine possession de mes moyens, sans douleur, et avant que je ne décline physiquement et mentalement. Cela devrait être le droit de chacun."

## Une réalité complexe

Le cas de figure d'une personne âgée qui a perdu le sens de la vie est connu des professionnels de la

santé. Ce genre de demande – on souhaite mourir parce que l'on anticipe le danger, réel ou imaginaire, d'une souffrance à venir et/ou on estime que sa vie est largement accomplie – est bien expliquée par le P<sup>r</sup> Desmedt (chef de l'unité des soins continus aux CUSL): la douleur insupportable peut susciter une demande d'euthanasie, mais cette situation est rare. Elle ne représente qu'une faible proportion des demandes et des actes d'euthanasie. "Dans la plupart des cas, le malade désire mourir parce qu'il se trouve dans un état de détresse psychologique. Les mécanismes qui alimentent ce type de souffrance sont complexes. Les pertes qui jalonnent la vie d'un patient âgé y contribuent certainement: la perte de l'autonomie, de l'identité sociale... et finalement la perte de sens. Celle qui vide le pré-

sent, le passé et l'avenir de sa substance et finit par ôter tout espoir au malade. Chacune de ces pertes force le patient à faire le deuil de sa vie d'avant. Ce travail génère une souffrance morale intense qui peut s'accompagner d'un véritable état dépressif. Le désir de mourir devra alors être considéré comme une manifestation de cet état." (*Gérontologie et société*, 2002/2).

Le long travail des médecins consistera à décrypter chaque demande afin de s'assurer qu'elle ne dissimule aucun autre message que celui qu'elle porte en apparence. "Lorsqu'un malade exprime son refus de vivre par des paroles comme 'Aidez-moi à mourir', nous risquons,

par une interprétation hâtive, de précipiter sa fin alors qu'en réalité il espère un soulagement de sa souffrance." Pour éviter cela, les paroles du patient doivent être reformulées et décodées. Si le traitement médicamenteux reste inefficace, le médecin devra se demander s'il est prêt à pratiquer une euthanasie.

## La difficile définition du réel

En prenant la parole à 91 ans, Lutgart Simoens nous rappelle que la finitude est le grand souci de notre vie. Nous voulons lui donner du sens car, comme disait Heidegger, "nous sommes des êtres pour la mort" et chaque existence se tempore. "Tout est flux, tout est passage [...] Moi à cette heure et moi demain, nous sommes deux." (Montaigne). Nous changeons et nous ne savons pas pourquoi. "La contemplation du temps est la clé de la vie humaine. C'est le mystère irréductible", disait Simone Weil. Nous n'avons pas la moindre expérience d'une autre vie permanente: "Que le temps ne puisse revenir en arrière, c'est là son grief. Le 'fait accompli' est le roc qu'il ne peut déplacer." (F. Nietzsche). La philosophie tente de rendre la vieillesse plus familière: "Dieu fait grâce à ceux à qui il soustrait la vie par le menu; c'est le seul bénéfice de la vieillesse. La dernière mort en sera d'autant moins

